

La richesse des années

Congrès international des aînés pastoraux

Rome, 29 - 31 janvier 2020

Aînés et famille

Donatella Bramanti

Résumé

Le binôme personnes âgées et famille est fondamental pour comprendre le phénomène du vieillissement d'une population toujours plus nombreuse, à condition qu'il soit clair que lorsque nous parlons de la famille, nous nous référons aux générations qui la composent et pas seulement à la famille avec qui vous cohabitez.

Contrairement à d'autres moments de la vie, -l'adolescence et la vie adulte- caractérisés par des événements plus ou moins perturbateurs, on entre généralement dans la période du grand âge, "sur la pointe des pieds", presque sans s'en rendre compte ; on peut donc parler d'une sorte de désorientation affectant progressivement la vie des gens ; leur témoignage révèle qu'ils font généralement l'expérience de se sentir de moins en moins à l'aise dans les activités qu'ils font, dans les rôles qu'ils jouent ; il en ressort une sorte d'inadéquation personnelle et sociale à répondre aux nouveaux défis de la vie.

Or les personnes âgées d'aujourd'hui sont une ressource importante tant au sein des familles que dans la société dans son ensemble, parce qu'elles sont en mesure de vivre la transition d'une manière positive, avec les gens qui les entourent. Pour cette raison, il est important d'observer de près, comment les familles perçoivent cette phase, comment elles s'en approchent progressivement, quels sont les signes avant-coureurs (s'ils sont lisibles) de cette nouvelle condition. En fait, ce n'est que si vous ressentez l'inconfort, comme un nouveau défi nécessitant une nouvelle adaptation, qu'une période de recherche d'un nouvel équilibre peut commencer.

1. Devenir ancien dans la famille

Le binôme personnes âgées et famille est fondamental pour comprendre le phénomène du vieillissement d'une population toujours plus nombreuse, à condition qu'il soit clair que lorsque nous parlons de la famille, nous nous référons aux générations qui la composent et pas seulement à la famille avec qui vous cohabitez.

Bien que ces dernières années de nombreuses études aient mis en évidence les processus d'affaiblissement et de crise de la famille, en tant qu'institution, et l'individualisation des liens qui amènent à la réalisation de soi des individus (Beck, Beck-Gernsheim 2001 ; Bauman 2013), la famille reste la cellule fondatrice de la société et surtout le lieu d'une relation où se déroule les premières formes de rencontre et d'échange entre les générations. La sociologie relationnelle (Donati 2006; Scabini, Rossi 2006; Rossi, Bramanti 2012) permet de bien mettre en évidence la spécificité de la famille, la traitant comme le lieu d'une relation sociale "sui generis", générateur d'alliances par le genre et la solidarité entre les générations. Les relations de base qui la composent sont la relation entre les couples (entre les sexes), les relations parentales (parents-enfants) et les relations entre

les différentes générations, liées par des contraintes parentales (p. ex. entre les grands-parents et les petits-enfants). La famille est donc un *phénomène intrinsèquement relationnel*, unique et irremplaçable, c'est l'expression d'un besoin naturel, d'un besoin humain de relation et de socialité; elle permet la rencontre et les interactions les uns avec les autres, générant des liens fiables - sur lesquels on peut compter -, grâce auxquels il est possible de grandir (enfants), de devenir responsables (adultes), de mettre en place des formes de re-connaissance de l'autre et de re-connaissance envers les personnes âgées; elle est donc nécessaire pour le bien-être des individus et de la société dans son ensemble.

Nous passons par les étapes de la vie, à l'intérieur de la famille et en dialectique continue avec elle, puisque c'est là que nous grandissons et que nous aidons à la construire.

La transition vers la vieillesse, est spécifiquement une transition familiale, non seulement parce qu'elle a lieu au sein d'un réseau familial, mais surtout parce qu'elle touche tous les membres de la famille qui sont en relation avec le sujet âgé et qui acquièrent progressivement de nouveaux rôles et responsabilités.

Devenir âgé est un chemin, une transition qui implique d'abord, le sujet / le couple, mais en même temps les personnes avec lesquelles la personne âgée est liée, les enfants, les petits-enfants, à l'intérieur de la famille et, en dehors de celle-ci, les amis, les voisins.

Dans ce processus, l'attitude que les autres, la culture ambiante, les médias, la société dans son ensemble, ont envers le vieillissement acquiert également une importance particulière.

Il est important de se demander quelle est, dans les différents micro-contextes de la vie familiale, l'attitude des adultes proches de la retraite (l'un des marqueurs les plus importants de la transition) face à la nouvelle phase de la vie qu'ils sont sur le point de vivre, combien sont prêts à l'aborder et comment ils s'y sont préparés? Quels sont, le cas échéant, les rites de passage qui nous permettent d'indiquer les jonctions cruciales de cette transition ?

"Interdit de vieillir" semble être la nouvelle tendance : vivre comme si vous aviez 10 ans de moins. À mesure que la population vieillit dans l'ensemble, le vieillissement est progressivement reporté à un âge toujours plus élevé. La médecine préventive augmente l'espérance de vie de trois mois par an : en Italie selon les dernières estimations 2018 (Istat, 2019), l'espérance de vie à la naissance pour les deux sexes est sensiblement stable : 80,8 ans pour les hommes et 85,2 ans pour les femmes. Vous vivez plus longtemps dans le Nord. Dans l'UE, l'Italie se classe première avec la Suède et Malte pour les hommes et quatrième pour les femmes, après l'Espagne, la France et le Luxembourg.

Dans les pays dotés de systèmes d'aide sociale éprouvés qui garantissent à la fois la protection de la santé et des pensions, les années ne constituent plus un marqueur des moments cruciaux de la vie : études, travail, mariage, enfants, retraite, etc.

De là, il s'ensuit que l'âge chronologique n'est plus l'élément principal de l'expérience personnelle du vieillissement et qu'il y a donc un hiatus entre les images de l'âge et des changements corporels que renvoie la société et la perception personnelle que chacun peut avoir de son âge.

En fait, il semble plus correct aujourd'hui de parler de transitions (au pluriel) et non de transition (singulier) vers la vieillesse (Regalia - Tamanza, 2001: 349): l'utilisation du pluriel souligne les changements qui ont marqué ces dernières années, la dernière phase de la vie, qui est de plus en plus attendue clairement comme une période longue et complexe, inégale, dans laquelle le temps

du bien-être et de la « bonne santé » et le temps du déclin psycho-physique ont tendance à durer plus longtemps.

Dans notre société, nous entrons dans cette condition lentement, progressivement et y restons plus longtemps que par le passé ; souvent, nous sommes confrontés, à ce stade, à de multiples événements, qui constituent, ou des marqueurs (ou indicateurs) certains d'entrée dans cette condition ("nid vide"¹, retraite), ou des marqueurs critiques (maladie, veuvage), ou des marqueurs de sortie (perte de capacités cérébrales, mort à petit feu...).

Mais la localisation de ces événements « conjoints » dans la vie personnelle et familiale de chacun tend à construire de plus en plus de parcours biographiques différenciés selon les familles, les réseaux sociaux et les parcours professionnels, ainsi que les ressources économiques disponibles.

Les questions liées au vieillissement relevaient essentiellement des processus de socialisation et d'adaptation mis en place pour faire face à la phase finale de la vie. Mais ces dernières années, plusieurs ouvrages sociaux et psychosociaux ont mis en évidence les stéréotypes qui marquent notre connaissance des personnes âgées et qui représentent, peut-être, la projection des craintes collectives sur le vieillissement et la mort. Les parcours des personnes âgées sont maintenant plus complexes et différenciés que nous le pensons normalement. « La variabilité règne en maître même à ce stade de la vie et reflète les différences sociales et individuelles qui doivent être étudiées et qui peuvent aider à déterminer des cadres extrêmement complexes et hétérogènes... ».(Regalia - Tamanza, 2001 : 350).

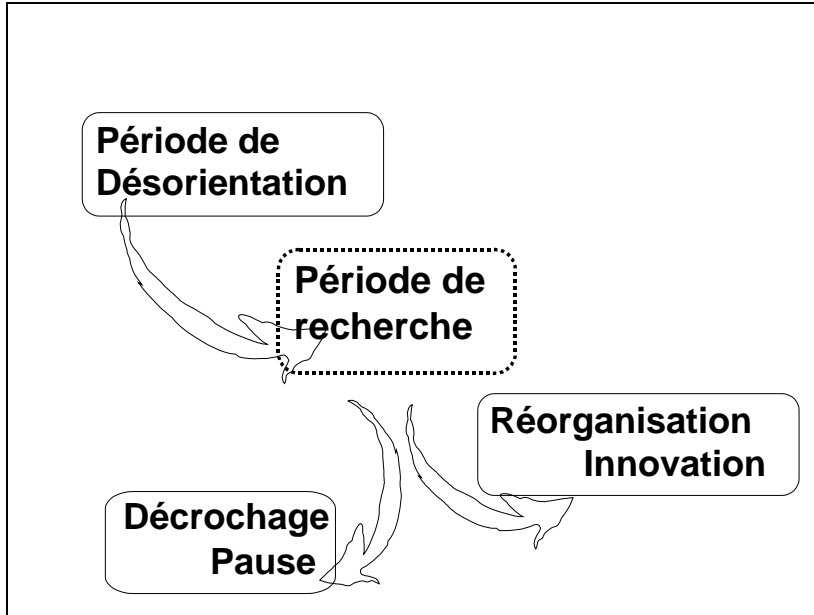
Secondairement, les études en question ont mis en évidence la nécessité de « changer l'angle de vue » à partir duquel observer les personnes âgées, en commençant par les considérer comme une génération familiale ; ce passage d'un point de vue individuel à une famille implique que le chemin, ou plutôt les chemins vers la dernière phase de l'existence, doivent être considérés comme des transitions familiales spécifiques. Ce réajustement de la perspective rend les événements vécus par les personnes âgées incompréhensibles s'ils ne sont pas « lus » dans les relations et l'histoire familiale dont ils sont issus: c'est seulement ainsi qu'il est possible d'avoir une vue juste de la façon dont les générations plus âgées vieillissent.

2. La dimension temporelle

La transition vers la vieillesse, est divisée en phases (figure 1). Le premier moment se caractérise par une période de désorganisation, suivie d'une phase de recherche d'un nouvel équilibre. Cette phase peut conduire à une réorganisation satisfaisante pour les sujets ; mais elle peut aussi, au contraire, ouvrir une période d'impasse créant une sorte de blocage du projet, qui conduit les sujets à «se laisser vivre » dans un état d'instabilité et de fragilité émotionnelle. Ce sont les situations dans lesquelles, en fait, une transition n'a pas réellement lieu, où la variable du temps est refusée et où l'on continue à rester dans la phase précédente : on brûle les étapes et anticipe la dernière phase de la vie, dans une sorte de « retrait » méfiant,

¹ Cette expression indique que la phase du cycle de vie familial se caractérise par le départ de la maison des enfants, qui quittent la famille d'origine, permettant aux parents de récupérer complètement un temps pour eux-mêmes et la relation du couple.

Calendrier de transition de la figure 1



Dans la phase plus ancienne, contrairement à d'autres moments de la vie, généralement caractérisés par des événements décidément plus perturbateurs (comme à l'adolescence et la vie adulte) vous entrez généralement "sur la pointe des pieds" presque sans vous en rendre compte ; vous pouvez alors parler d'une sorte de désorientation qui affecte peu à peu la vie des gens qui témoignent généralement de l'expérience de ne plus se sentir à l'aise dans les activités qu'ils effectuent, dans les rôles qu'ils jouent ; d'où l'impression d'une incapacité personnelle et sociale à répondre à la vie. Pour cette raison, il est important d'observer de près, comment la génération adulte perçoit cette phase, comment elle s'en approche progressivement, quels sont les signes avant-coureurs (s'ils sont lisibles) de cette nouvelle condition. En fait, ce n'est que si vous parvenez à ressentir l'inconfort, comme un nouveau défi pour un changement qui peut amorcer une période de recherche d'un nouvel équilibre.

3. La taille de la transition

À ce stade, nous devons nous demander quel est l'objectif de cette transition familiale particulière, c'est-à-dire comment ce « passage », peut être considéré comme accompli et réussi. En regardant la famille dans son ensemble, la tâche à laquelle tous les membres de la famille doivent faire face à ce stade est la « passation » entre les générations et la prise en charge par la génération adulte du poste de leader (Scabini, Cigoli 2000 : 172-173). En d'autres termes, l'objectif à atteindre, qui est le résultat d'une entreprise conjointe d'adultes et de personnes âgées, est la réorganisation de l'équilibre hiérarchique au sein des relations familiales. La génération plus âgée, qui connaît un retrait progressif de sa position de centralité et d'autonomie relationnelle et sociale et le reconnaît, s'engage à faire de la place concrètement et activement aux enfants devenus adultes, "... les

légitimer comme responsables de la croissance des générations successives et du soin des générations précédentes » (Ivi : 173). Il s'agit d'une véritable investiture de la génération adulte par la génération plus âgée. D'autre part, les adultes sont appelés à assumer une position de « primauté générationnelle », qui implique, tout d'abord, la pleine prise en charge des responsabilités d'adultes, c'est-à-dire l'exercice de l'attention envers la prochaine génération et la génération précédente.²

Les facteurs personnels, familiaux et sociaux qui peuvent permettre ou, au contraire, inhiber la réalisation de cet objectif sont multiples ; ainsi, nous pensons que la transition vers la vieillesse ne peut être interprétée efficacement qu'en la resituant dans un contexte relationnel³ ; cela permet d'observer le lien entre les différentes dimensions. Celles-ci sont identifiées à partir des ressources, des objectifs, des valeurs fondamentales et des normes par lesquelles chaque individu fait face à la transition de l'âge adulte vers la vieillesse. Et c'est précisément à partir de l'entrelacement entre ces dimensions que les risques inhérents à cette transition sont mis en évidence, mais en même temps nous identifions également les ressources possibles pour en tirer parti afin de transformer les risques en facteurs de croissance personnelle et sociale.

Nous pouvons expliquer comme suit les quatre dimensions de base de la transition vers la vieillesse :

- a. Les ressources se composent de tous les moyens, outils et possibilités offerts à la personne qui devient âgée ; nous entendons par là que nous nous référons non seulement à des aspects strictement économiques, mais aussi à des conditions de santé, de logement et au réseau de relations dans lesquelles l'adulte âgé est inséré. Il est clair que l'insuffisance ou la faiblesse de ces facteurs peut rendre difficile ou risquée⁴ l'entrée dans la vieillesse.
- b. L'objectif fondamental de la transition – au vu de laquelle ces ressources sont utilisées – est représenté, comme je l'ai déjà souligné, par le transfert de la génération plus âgée vers la génération adulte qui se réinstalle dans le nouveau rôle d'aîné. Le « retrait » de la première génération de la place centrale dans la scène familiale et sociale, ne fait plus aujourd'hui référence à une idée de la vieillesse inévitablement marquée par une décadence psychophysique. En ce sens, l'engagement de ceux qui vieillissent à conquérir et/ou à maintenir une situation de bien-être global, c'est-à-dire tant du point de vue physique et psychique, que du point de vue relationnel, représente une sorte de corollaire par rapport à cette passation de pouvoir et, par conséquent, un objectif important vers lequel orienter la transition vers la vieillesse.
- c. Mais quelles "règles" permettent à cette transition de réussir ? En ce qui concerne les relations familiales fondamentales, la norme de réciprocité entre les sexes et entre les générations prime sur tout (Rossi, 2001 :25); la "réciprocité" peut être définie comme l'élément de connexion des relations sociales, soulignant la dimension d'équité contenue dans les échanges que deux parties en relation activent⁵. Parallèlement à cela une autre règle importante pour marquer la transition vers la vie des personnes âgées est la prosocialité, entendue comme une attention aux besoins d'autrui et comme une volonté d'essayer d'y répondre. Dans ce cas, la règle "garantit" également les relations, les liens entre les personnes âgées et le monde extérieur à la famille, sur la base de

² « Le « transfert » entre la première et la deuxième génération prend la forme de la transmission, de l'accueil et du traitement de la mémoire familiale, qui est une forme particulière de soins et qui consiste en la capacité de ressentir et d'expérimenter ce qui relie les générations, en reconnaissant et en cultivant l'appartenance commune et en la reproposant avec des dons personnels » (Scabini, Cigoli 2000 : 173)

³ Pour un examen plus attentif de la perspective relationnelle, voir Donati, 1998

⁴ Le terme risque fait référence à la relation d'adéquation/insuffisance entre les moyens et les ressources à sa disposition et les défis (difficultés, événements critiques, tels que les transitions) lancés par l'environnement social auquel chaque personne est confrontée. Risque signifie alors combiner plus s'il est logique (équilibré) ressources et défis (dans notre cas, en fait, vieillir, terminer la transition et atteindre ses objectifs)

⁵ La réciprocité est une norme sociale indispensable pour la survie de la société elle-même, presque un poumon vital, qui produit dans les relations humaines non seulement une certaine stabilisation, « car elle génère des motivations pour le retour des avantages ... », mais aussi une dynamique particulière, donnant lieu à des interactions humaines différentes et actives orientées d'un point de vue normatif et de valeur

la gratuité. Enfin, il convient de souligner que, bien que facilitée aujourd'hui par les progrès de la médecine et de meilleures conditions de vie générales, une « bonne » vieillesse demeure une réalisation personnelle, qui procède de la mise en œuvre de stratégies de modes de vie saine : prendre soin de son corps et de sa santé en ayant une activité physique et un régime alimentaire sain, entretenir ses relations, prévenir les risques, entretenir ses capacités intellectuelles.,

- d. Une autre dimension concerne donc la culture individuelle et familiale et les valeurs de référence avec lesquelles la transition vers la vieillesse est abordée ; cette phase particulière du cycle de vie familial semble être influencée, dans son développement et dans sa réussite (ou son échec), par la valeur (positive ou négative) que chacun attribue à la vieillesse, selon qu'elle est considérée comme une opportunité ou comme un problème et un fardeau.

En outre, notre point de vue sur « le vieillir » ne peut manquer d'être marqué par des valeurs éthiques et religieuses jugées importantes et par la valeur qu'accorde l'adulte mature au réseau relationnel dans lequel il est inséré, à partir, bien sûr, des relations (primaires) les plus proches, à savoir la famille, les parents et les amis.

Le sens de l'existence apparaît de plus en plus comme l'un des thèmes clés de la recherche sur un vieillissement serein : l'orientation et la cohérence qu'il donne (Leclerc, 2002) à la vie, la motivation qu'il donne à l'action, le rôle décisif qu'il joue dans l'adaptation aux événements perturbateurs en font l'une des composantes de la santé psychophysique à tous les âges et la condition essentielle d'une vieillesse harmonieuse. Leclerc explique comment, en particulier chez les personnes âgées, la référence aux valeurs de la vie, aux objectifs qu'elles ont choisis et à la manière dont ils sont atteints, la satisfaction qui en découle, tout cela est associé à une qualité de vie élevée, dans laquelle l'impact des épisodes stressants est moindre, et qui favorise le développement de l'intériorité.

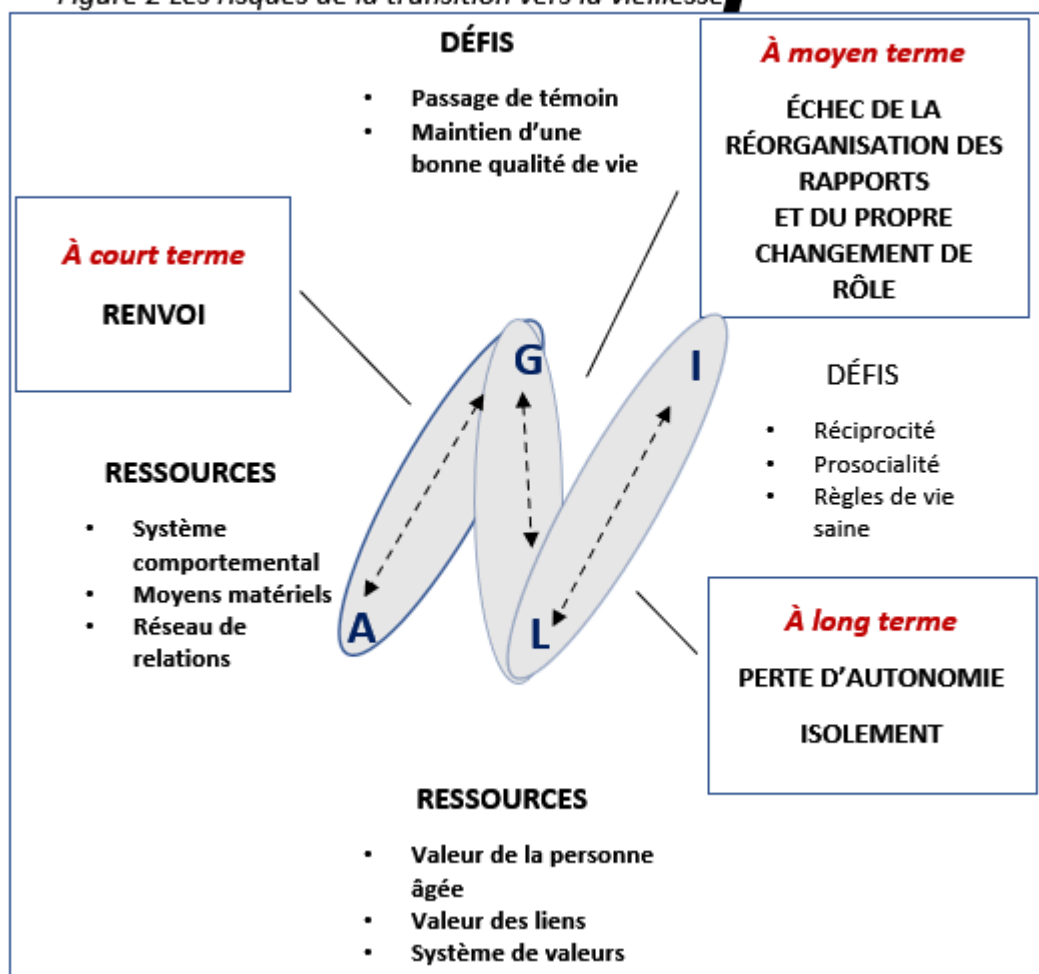
4. Les risques de la transition

La transition vers la vieillesse comporte, comme toutes les transitions, une série de risques. Cela ne doit pas nous conduire à la considérer comme un événement négatif ; en effet, la dimension risquée qui caractérise notre époque fait désormais partie intégrante de la vie quotidienne (Beck, 2000) et peut se transformer en une valeur positive ; percevoir le risque, le thématiser et l'affronter est une opportunité de croissance.

Pour sortir du paradoxe d'une transition impossible ou « aléatoire », la seule façon possible est d'identifier la valeur positive du risque social et une nouvelle centralité redonnée aux relations familiales comprises comme des relations sociales qui dépassent l'interaction orientée dans un sens majoritairement horizontal pour introduire le sens vertical (intergénérationnel).

En ce sens, le besoin de planification du futur est lié à la mémoire d'une histoire présente et passée et permet à la génération d'âge moyen de passer par une nouvelle réorganisation de la vie qui permet de continuer à regarder vers l'avenir même si nous approchons de la fin de la vie. La figure 2 met en évidence les principaux risques de cette transition et leur localisation.

Figure 2 Les risques de la transition vers la vieillesse



Vous pouvez essayer de les identifier en fonction de l'évolution de la temporalité :

À court terme, ce qui apparaît le plus probable dans le jeu entre les défis et les ressources est une sorte de report de la transition. Quand prend fin l'âge adulte, on dispose généralement de moyens matériels suffisants, on jouit d'une bonne santé globale, on vit au centre d'un réseau de relations significatives, on peine à accepter la nécessité d'un transfert à la génération des enfants et à se soucier de l'entretien de son bien-être psycho-physique. La transition vers la vieillesse est donc nécessairement reportée par rapport au passé. Et ce report ne se présente-t-il pas, pour un certain nombre, comme le risque de ne pas pouvoir trouver un nouveau statut social et familial sans le ressentir uniquement comme une perte ? C'est ce que nous avons essayé de comprendre avec les recherches empiriques que nous avons menées.

À moyen terme, le peu de valeur attribué à la dernière étape de la vie peut devenir un véritable obstacle à la poursuite des objectifs de bien-être et de qualité de vie, avec pour conséquence, l'échec de la réorganisation des relations familiales et de la réévaluation du rôle de la personne âgée. La référence aux valeurs qui ont constitué l'échafaudage de sa propre existence devient donc centrale et, à certains égards, la fin de l'âge adulte pourrait constituer un moment important pour réinvestir dans les idéaux de jeunesse qui ont peut-être été mis un peu de côté dans la période la plus active de l'existence. Quelles sont les valeurs importantes pour les adultes qui approchent de la vieillesse, comment envisagent-ils les nouvelles relations, combien souhaitent s'engager envers

les autres ? La découverte de différents horizons de référence peut offrir des éléments importants pour un pronostic favorable.

Enfin, à long terme, le risque semble être celui d'un manque de socialisation chez les personnes âgées, avec pour conséquence une incapacité à gérer la réduction ou la perte de son autonomie et la disparition progressive de relations importantes. L'hypothèse est que la volonté d'investir du temps et de l'argent dans des activités qui permettent non seulement de « préserver », mais aussi de promouvoir de nouvelles possibilités pour le bien-être et les relations, est considérée comme une variable discriminante pour une bonne transition vers la vieillesse.

5. Les personnes âgées, acteurs

Il est possible d'essayer d'indiquer quels sont les rôles et les fonctions exercés par la population âgée dans nos sociétés post-modernes, à la fois dans les relations familiales et sociales. Je me référerai, en particulier, à certaines recherches que nous avons menées ces dernières années, à la fois en Italie et en Espagne (Bramanti et tous. 2017 ; Cavallotti, Bramanti eds, 2019).

5.1. Être grand-parent : l'épine dorsale de sa propre descendance.

Que signifie être grands-parents aujourd'hui ? Le thème a été abordé dans de nombreuses publications, pour tenter de reconstruire un profil de la grand-parentalité. (*grandparenthood*).

Attias-Donfut (Attias-Donfut - Segalen, 2002), en tant que pionnier de ce thème, affirme que les grands-parents jouent un rôle fondamental dans la vie de leurs petits-enfants, car ils contribuent à la construction de leur identité personnelle, constituant pour eux ce qu'on appelle *l'identité du pilier*, l'épine dorsale de leur identité. Il est crucial pour un enfant ou un adolescent, de vivre la relation avec les grands-parents ; c'est une relation différente de celle établie avec et par les parents, un lien où il est possible d'expérimenter de nouvelles facettes de soi, où les règles peuvent changer, où l'imagination peut prendre diverses formes.

Les transformations importantes par rapport au passé (Zanatta, 2013) sont significatives : les familles de « *haricots* » se propagent (familles multigénérationnelles) (Bengtson, 2001 ; Dykstra, 2010); les gens deviennent grands-parents lorsqu'ils sont encore en bonne santé, peut-être encore activement engagés sur le marché du travail, et c'est, d'une part, une ressource importante, mais aussi une nouvelle complexité en termes d'organisation de la vie quotidienne. Certains grands-parents actuels ont vécu l'expérience de la séparation : le cadre relationnel intergénérationnel présente alors une plus grande complexité ; d'autres grands-parents, en raison de migrations internes, peuvent se trouver éloignés géographiquement de leur famille et vivre dans un état d'isolement.

La relation grands-parents/petits-enfants peut être comprise et décrite aujourd'hui en se référant à l'approche de Bengtson en matière de solidarité intergénérationnelle (2001) et à l'ambivalence de Lüscher (2002 ; 2011 ; 2012). En particulier, à partir de ces approches, Albert et Ferring (2013) suggèrent de considérer certains facteurs cruciaux responsables des changements dans le rôle des grands-parents: les changements socio-démographiques, des grands-parents encore en activité professionnelle, l'allongement de l'espérance de vie, les aspects structurels de la proximité, du sexe, de l'âge et de l'état de santé; tout cela pourrait en fait affecter la relation grands-parents/petits-enfants, qui est essentiellement basée sur un équilibre de réciprocité de soins et d'attention, qui impliquent des tâches de développement correspondant à la phase de son cycle de vie. Par ailleurs,

il ne faut pas sous-estimer les sources de tension et d'éventuels conflits qui peuvent aboutir au renvoi des grands-parents de l'espace éducatif de leurs petits-enfants ; un excès de fréquentation peut, soit décourager les grands-parents dans leur fonction de guide, soit exclure les parents de leur tâche irremplaçable.

Cependant, le phénomène de la présence des grands-parents sur la scène familiale est presque le même dans tous les pays européens. L'enquête SHARE montre bien, dans les pays étudiés, un investissement important des grands-parents envers leurs petits-enfants. La proportion d'hommes et de femmes qui ont pris soin de leurs petits-enfants sur une base régulière au cours des 12 derniers mois - depuis la date de l'enquête - en l'absence de leurs parents, est d'environ 43% dans les 16 pays européens interrogés.⁶

En particulier, en ce qui concerne la place des grands-mères, il apparaît que les soins des petits-enfants, sur une base régulière ou occasionnelle, sont assurés, dans tous les pays, par environ la moitié d'entre elles. Ces chiffres sont légèrement plus élevés aux Pays-Bas, au Danemark, en Suède et en France, en raison du nombre élevé de parents célibataires ou séparés, qui ont donc besoin d'un soutien « supplémentaire » dans la garde des enfants et dans la tâche difficile de concilier famille et travail des mères (Attias Donfut et coll., 2005). Il semble que les pays du sud de l'Europe en particulier ont des estimations plus élevées de soins fournis sur une base régulière (hebdomadaire) que dans le Nord. Les grands-mères italiennes, grecques et suisses sont deux fois plus impliquées dans les soins intensifs de leurs petits-enfants que les autres.

Mais, pourrions-nous nous demander pourquoi il est important pour les personnes âgées de prendre soin de leurs petits-enfants ? Dans les travaux de Brugiavini, Buia, Pasini et Zantomio (2013), les auteurs ont étudié la présence et l'intensité de la réciprocité dans les situations d'assistance informelle dans onze pays européens, dans la zone continentale méditerranéenne et nordique. Une première constatation est que si la volonté d'aider les petits-enfants ou de recevoir de l'aide des enfants est similaire dans tous les pays européens, la fréquence moyenne des soins est plus élevée dans les pays méditerranéens (nombre de jours : 19 Italie, 16 Espagne, 8 Allemagne, 6 France...). Selon les chercheurs, ni les orientations culturelles ni les différences nationales ne semblent pertinentes, bien que les résultats montrent que la prise en charge des enfants par les grands-parents, se traduit par une plus grande probabilité que les petits-enfants, devenus adultes, soient à leur tour disponibles pour offrir de l'aide à leurs grands-parents âgés.

Ce travail montre donc clairement que l'une des motivations les plus fortes est la nécessité de rétablir l'équilibre entre donner et recevoir entre les générations. L'action désintéressée déclencherait une volonté de réciprocité, créant un cercle vertueux, selon le modèle de réciprocité entre donner et recevoir-*reciproquer* (Godbout, 1993).

5.2. Jeunes aînés qui s'occupent des grands aînés.

La famille italienne, malgré de nombreuses difficultés, fait bloc autour de ses aînés, en fait à partir des années 1980, ce qui réduit considérablement le nombre de personnes âgées précocement placées en institutions. Les familles demandent du soutien et de l'aide à domicile (augmentation du nombre de soignants) avant d'en arriver, en dernier recours, au séjour à l'hôpital (RSA). D'après des recherches menées (Bramanti, Boccacin, 2014 ; Facchini, 2010), il ressort globalement que les familles continuent, malgré mille difficultés, à jouer une fonction de « prise en charge » de leurs

⁶ L'enquête SHARE (*Enquête sur la santé, le vieillissement et la retraite en Europe*) dont le cinquième est en cours *Vague*, a été réalisé en 2004, 2006-2007, 2008-2009, 2010-2011 et 2013, dans un nombre croissant de pays européens. Il s'agit d'une enquête multidisciplinaire *internationale* sur la santé et les conditions économiques, la réalité familiale et les réseaux de soutien de quelque 123 000 personnes âgées de 50 ans et plus de 20 pays : Autriche, Belgique, Danemark, Estonie, France, Allemagne, Grèce, Irlande, Italie, Luxembourg, Pays-Bas, Pologne, Portugal, République tchèque, Slovaquie, Slovénie, Espagne, Suède, Suisse et Hongrie, plus Israël.

membres, en particulier des plus faibles et que ce sont surtout les femmes qui assument ce rôle (*care giver*).

La grande majorité des familles italiennes prend soin des parents âgés ; cela est rendu possible par la présence de personnes/membres de la famille qui agissent comme « *care giver* ». Aujourd'hui, cette génération intermédiaire (génération *sandwich*) a vieilli et ce sont surtout de jeunes personnes âgées qui apportent soutien et aide aux grands aînés.

Le premier rapport sur l'innovation et le changement dans le secteur des soins de longue durée (édité par le CERGAS SDA Bocconi), a photographié l'existence d'une armée silencieuse de 8 millions de « *care giver* » familiaux qui s'organisent eux-mêmes pour répondre aux besoins d'assistance de leurs proches qui ne sont plus autonomes, rejoints par près d'un million de soignants, réguliers ou non ⁷

Il existe un fort risque que, face au fardeau des soins à apporter aux personnes âgées, il y ait des difficultés, plus ou moins graves qui conduisent au « *burn out* » professionnel du « *care giver* », avec pour conséquence la nécessité de trouver de nouvelles solutions, des soutiens et des hospitalisations dans les structures ; ce pourrait être vécu comme un échec, avec un fort sentiment de culpabilité, par les membres de la famille. Les familles sont en fait confrontées à la nécessité de prendre soin d'une personne qui est dans un état de dépendance, ou parce qu'elle est très vieille, handicapée ou malade. Quelle que soit la solution, le risque est difficile à vivre dans le cadre d'une réalité familiale: dans un tel contexte, la spécificité familiale perd, à des degrés divers, tout son sens. Dykstra (2010 ; Dykstra et coll., 2013) souligne le concept de « *family obligations* » comme un coup de pouce moral à la responsabilité filiale, basée sur la dette envers les parents qui ont prodigué tous les soins nécessaires jusqu'à la fin de la jeunesse, et parfois même au-delà. C'est sur ce système de donner et de recevoir que se structure, chez les enfants adultes, la volonté de soutenir et de prendre en charge des parents âgés. (Lang - Schütze, 2002), par rapport aux besoins personnels d'autonomie et à la perception qu'on a de la responsabilité filiale. En particulier, Silverstein, Gans et Yang (2006) se réfèrent à des « *family obligations* » en termes de « ressource latente », qui font partie du capital social intra-familial.

En plus d'être évidemment médiatisée par les différentes sous-cultures de référence des familles, l'importance du lien entre parents âgés et enfants adultes tardifs est négociée au sein de la famille. Les niveaux d'attentes excessives s'avèrent insuffisants pour consolider un lien satisfaisant entre les générations.

En fait, même dans les réseaux familiaux « sains », face au fardeau que représentent les soins à donner aux personnes âgées, des inconforts, des maladies, des difficultés plus ou moins graves peuvent surgir qui peuvent conduire au « *burn out* » de l'aidant, ce qui entraîne la nécessité de trouver de nouvelles solutions, des soutiens et des hospitalisations dans les structures, ce qui est vécu avec un sentiment de défaite et de culpabilité de la part des membres de la famille. De plus en plus souvent, la tâche des soins ou la décision de la prise en charge elle-même et les éventuels frais, incombe à une personne qui est âgée. C'est donc la situation dans laquelle la tâche de soignant est effectuée par une personne âgée, souvent le conjoint, lui-même dans un état de fragilité ou de dépendance.

De plus, précisément parce que la dernière phase de la vie ressemble à une période longue et complexe, inégale, dans laquelle à la fois le temps de bien-être et de "bonne santé" et le temps de déchéance psycho-physique ont tendance à s'étendre, elle peut être également considérée comme un temps de mémoire et de gratitude entre les générations. Une étude récente (Regalia - Manzi, 2016) montre que les sentiments de gratitude peuvent servir de médiateur dans la relation entre

⁷ CENSIS 2015 Bien-être Italie. Atelier pour les nouvelles politiques sociales. Estimations de 2017 : Les aidants naturels 393 478, les soignants en situation irrégulière 590 217, totalisent 983 695.

l'aide reçue et l'aide donnée, dans la famille, auprès d'amis ou dans le quartier. Le modèle testé par AA. montre que l'expérience de la gratitude ajoute une valeur spécifique au lien mutuel entre les générations. Plus particulièrement, on peut dire que l'aide reçue par les membres de la famille et d'autres membres de son réseau informel rend les gens reconnaissants pour ces dons. Mais les données nous disent quelque chose de plus. Elles nous suggèrent que la gratitude a un effet qui vous pousse à prêter votre aide, même à ceux qui n'ont pas été la source directe du soutien reçu. Elles suggèrent en fin de compte que la gratitude favorise le « protagonisme social positif », qui va au-delà de l'expression habituelle des normes sociales qui régissent les échanges interpersonnels.

En Italie, nous sommes actuellement en présence d'une situation économique favorable qui combine la présence de cohortes de personnes âgées riches, principalement en bonne santé, qui ont encore eu un bon nombre d'enfants et cela a permis la propagation dans les pays occidentaux d'une forme spécifique et intense d'échanges entre les générations, à plus longue durée de vie et avec plus de ressources que par le passé. Mais les scénarios qui se profilent à l'horizon ne semblent pas confirmer ces tendances, et donc la force des liens intergénérationnels va également subir des transformations, donnant lieu à de nouvelles configurations désormais peu prévisibles.

Peut-être peut-on penser que de nouveaux réseaux d'échanges entre les générations émergeront des frontières familiales traditionnelles, pour prendre une valeur plus élective et s'étendre à de larges réseaux incluant des sujets hors liens structurés ? Ou qu'ils deviendront rares, dans des expériences toujours plus exceptionnelles, dans la vie des gens et des familles, produisant de nouvelles inégalités ? En outre, dans les différentes zones territoriales, les styles d'échange sont différents et la propension à donner et à recevoir de l'aide dans les familles a des aspects différents. Cela introduit une nouvelle différenciation entre les possibilités de soutien de la population fragile. Le rapport Istat montre également bien cet aspect. Dans l'ensemble, nous constatons que la propension à fournir de l'aide augmente, mais avec une fréquence et un volume d'heures qui se réduisent.

En plus des données quantitatives qui mesurent le soutien réel reçu par les familles, la perception que les gens ont du réseau de soutien social (défini comme un soutien physique et psychologique que d'autres fournissent à l'individu) est évidemment également pertinente. En fait, se sentir au centre d'un réseau contribue à favoriser le bien-être physique, mais surtout le bien-être psychologique des gens (Rodriguez-Artalejo *et al.* 2006 ; Piferi et Lawler, 2006). Les problèmes de l'isolement et de la solitude, potentiellement communs à tous les groupes d'âge, deviennent particulièrement pertinents pour les personnes fragilisées en raison de divers facteurs : conditions de santé, âge avancé, caractéristiques du lieu de résidence, structure familiale.

Engagement civique et prosocialité

Comme de nombreuses d'études l'ont démontré, le bien-être des personnes âgées est multidimensionnel, en ce sens que le bien-être implique plusieurs facteurs : psychophysique, socio-économique, relationnel, participatif (Rossi - Bramanti, 2006 ; Carrà, 2019). Dans des sociétés complexes où il parvient à se régénérer et à prendre des formes non narcissiques ou privées, il procède, de plus en plus, d'une relation sociale nouvelle et des relations associatives.

Dans cette perspective, des termes tels que « relationnalité » et « association » deviennent des critères directeurs fondamentaux pour la lecture des phénomènes sociaux émergents tels que les associations prosociales des personnes âgées. En s'associant, les personnes âgées répondent à une forte volonté de solidarité qui donne lieu à des réseaux d'entraide ; en même temps, les relations associatives, qui peuvent être vécues et prises au sein de différentes organisations du secteur tiers,

permettent aux personnes âgées qui y sont impliquées, de parvenir à un certain niveau de bien-être personnel.

La croyance que le bien-être participe d'une dimension relationnelle et qu'elle peut être poursuivie par la participation à des réalités associatives est soutenue par de nombreux chercheurs (Bramanti - Meda, 2015). Dans cette perspective, les processus relationnels intersubjectifs qui se déroulent dans des contextes organisationnels spécifiques deviennent fondamentaux pour comprendre les phénomènes sociaux émergents, tels que les associations de personnes âgées, destinées à leurs pairs. Dans les associations prosociales, des liens relationnels se créent qui permettent d'établir des échanges intergénérationnels. Dans le contexte actuel, il existe peu de lieux sociaux dans lesquels les relations intergénérationnelles peuvent être vécues : pour cette raison, les liens intergénérationnels qui, dans le contexte des organisations du troisième secteur impliquent les personnes âgées et appartenant à d'autres segments de la population, sont particulièrement importants.

L'action volontaire des jeunes seniors a fait l'objet de nombreuses enquêtes et études internationales et nationales et de recherches comparatives qui identifient les particularités de l'engagement volontaire des jeunes seniors dans différents pays de l'Union européenne (Boccacin, 2016). En ce qui concerne l'Italie, le récent recensement de l'ISTAT sur les institutions à but non lucratif (Istat, 2014) offre quelques conseils sur les volontaires âgés et les organisations bénévoles italiennes du secteur tiers dans lesquels ils sont actifs.

703 602 volontaires de plus de soixante-cinq ont été recensés, représentant 14,8% de l'univers de référence, composé de 4 758 622 volontaires.

Un élément qui pourrait être mis en évidence par la relecture des données de l'Istat, selon les catégories d'approche relationnelle (Donati, 2013), concerne l'intergénérationnalité, c'est-à-dire la présence des différentes générations au sein des organisations du tiers secteur. Dans l'ensemble, les volontaires seniors représentent une composante importante parmi ceux qui travaillent dans le contexte du volontariat italien (Boccacin, 2015). Cette option personnelle revêt une pertinence sociale spécifique puisque, par l'activité, il est possible pour l'individu de ressentir la dimension intersubjective et associative qui joue un rôle important dans la perception de jouer un rôle social satisfaisant (Boccacin - Bramanti, 2012). Dans cette perspective, l'expérience et la compétence des personnes âgées offrent une cohérence à la dimension sociale de l'activité, devenant de véritables ressources pour la société.

Une enquête menée en Italie (Scabini, Rossi eds, 2016) met en évidence certaines des caractéristiques des personnes âgées impliquées dans des activités prosociales. En particulier, les plus jeunes, âgés de 65 à 69 ans, se caractérisent par un niveau d'éducation plus élevé, une plus grande propension à s'adapter aux changements technologiques et culturels, par une capacité relationnelle vers les jeunes générations, alors que les personnes âgées de 70 à 74 ans, semblent moins à même de s'adapter aux évolutions technologiques et à des circuits relationnels, notamment primaires, auxquels ils appartiennent; ils sont cependant en mesure de mener une action de solidarité importante orientée vers ceux qui en ont besoin en raison de la maladie et de la solitude. L'inclusion sociale de cette partie de la population et l'élaboration de stratégies politiques actives, capables de soutenir les activités de solidarité menées par les personnes âgées prennent donc de plus en plus d'importance (Walker - Maltby, 2012).

Si nous nous concentrons sur le thème des échanges entre les générations, il ressort à nouveau des recherches précédemment citées (Regalia - Manzi, 2016), que la valeur de la gratitude se manifeste également au niveau de l'hypothèse de comportements prosociaux, car elle se révèle être un important « promoteur » d'engagement civil et politique. En fait, les résultats montrent que les personnes reconnaissantes sont plus engagées pour aider au règlement de questions sociales, parce que le sentiment de reconnaissance qui les habite, les rend plus satisfaites de leur vie.

6. En résumé : examiner les preuves empiriques

Le vieillissement d'un parent remet en question les relations familiales, en particulier lorsque de longues formes de dépendance et de maladie chronique se produisent. Cependant, au sein des familles, les dimensions de l'échange mutuel et de la gratitude sont inestimables. D'après les nombreuses recherches empiriques que nous avons menées au cours des dernières années avec le groupe de chercheurs du Centre d'études et de recherches sur la famille, certains éléments émergent qui méritent d'être résumés brièvement.⁸

Les données empiriques suggèrent qu'il existe deux façons différentes de vivre sa condition de personne âgée : cela dépend du sexe, des éléments de ressources et des facteurs de risque qui varient selon qu'on est un homme ou une femme. Il est vrai que les femmes vivent en moyenne plus longtemps, mais pas nécessairement mieux. Si, en général, ce sont les hommes qui semblent jouir de meilleures conditions matérielles (meilleure santé, activité physique pratiquée) et immatérielles (grâce à un niveau de satisfaction globale), les femmes se présentent comme étant les personnes les plus à risque ; il est donc nécessaire de réfléchir à des politiques préventives qui favorisent une meilleure santé, les amènent pratiquer des activités physiques et à atteindre des seuils de bien-être immatériel plus élevés. Il existe une autre différence entre les sexes pour évaluer les conditions qui déterminent le bien-être des femmes et des hommes : les premières, en définissant leur propre bien-être, accordent la priorité à l'engagement envers les autres et jouissent de bonnes relations ; les seconds préfèrent investir dans des éléments qui tournent principalement autour de l'individualité : santé, revenu.

Différents profils d'engagement émergent, associés à des niveaux de risque et de bien-être plus ou moins élevés. Les différents « *modus vivendi* » des personnes âgées peuvent être représentés le long d'un axe imaginaire allant de la retraite individualiste (sans engagement) à l'engagement sélectif dans certains domaines d'*activity* (engagement ou ou) et à la capacité d'avoir des engagements multiples (engagement et et).

Environ 28 % de l'échantillon est constitué de jeunes seniors inactifs, pour qui l'engagement n'est pas primordial soit dans les réseaux familiaux soit dans la société (engagement dans la solidarité ou volontariat civique). On peut parler d'une impasse importante en ce qui concerne la transition vers la vieillesse, pour ces personnes âgées qui vivent principalement dans le Sud, qui ne réorientent ni leur vie ni leur temps, quand elles sont libérées de leurs obligations professionnelles, vers des activités innovantes. Le risque qui peut être entrevu derrière cette condition est l'isolement social progressif : cela nécessite une réflexion au niveau de l'élaboration des politiques dans une perspective préventive. Le rôle complexe des institutions et du monde associatif devra devenir de plus en plus celui qui pourra intercepter les groupes de personnes âgées qui présentent un tel risque de retrait, pour intervenir dans une perspective préventive plutôt que réparatrice, pour élever le seuil de participation de ces personnes et améliorer leur bien-être.

La famille, quant à elle, se confirme comme un domaine d'engagement fondamental (60,7% de l'échantillon) pour les jeunes seniors italiens. Pour certains - que nous avons nommés - les

⁸ Ici, nous nous référons aux résultats de la recherche susmentionnée. Il se réfère au projet de recherche de pertinence d'Athènes (Université catholique du Sacré-Cœur de Milan, 2013-2014) *Je ne me retire pas : l'allongement de la vie, un défi pour les générations, une opportunité pour la société*. Le but de l'enquête est de comprendre dans quelles conditions l'allongement de la vie est une opportunité pour elle-même et pour la société, *di vieillissement actif* qui tient compte des paramètres structurels (présence/absence de santé), économiques (allongement de l'âge productif et de consommation) et culturels (qualité de vie, sens subjectif et socialement pertinent attribué aux échanges entre les générations) - <http://anzianiinrete.wordpress.com>. (Scabini, Rossi eds, 2016 ; Scabini, Rossi, éd. 2018).

"familistes"- (11% de l'échantillon) la famille est la seule forme d'engagement, tandis qu'une part importante, au contraire, tend à disperser son degré d'engagement dans d'autres domaines de la vie, comme dans le cas de ceux que nous avons nommés « grands-parents reconnaissants pour la vie » (23,5 %) et qui correspondent à un profil plutôt traditionnel. Il convient de considérer que, si cette généreuse proportion de personnes âgées est une ressource indéniable pour les réseaux familiaux, le risque d'attrition qu'elles pourraient connaître si elles ne sont pas suffisamment soutenues dans leurs domaines d'activité familiale par le biais d'interventions et de mesures de politique sociale, ne doit pas être négligé. Parmi ces jeunes seniors, il y a, en fait, beaucoup de personnes qui ont de lourdes charges familiales, pour qui l'engagement au sein de la famille devient nécessairement exclusif : c'est le cas des jeunes seniors qui s'occupent de petits-enfants et/ou d'autres membres de la famille plus âgés. En Italie, ils sont confrontés à la rareté des politiques sociales : ils sont en effet tournés vers leurs responsabilités familiales, mais ils remplissent aussi une fonction sociale importante, souvent par procuration: l'hypothèse est que, si des mesures étaient introduites qui pourraient réellement aider ces familles, certaines ressources pourraient être libérées et canalisées dans d'autres domaines.

Il y a aussi, et ce n'est pas négligeable, une grande proportion de personnes âgées qui sont considérées comme des « seniors-ressources », les socio-généralistes (26,2 %) qui expriment une grande vitalité, une bonne satisfaction (bien-être) et la capacité de s'engager sur de multiples fronts d'activité. Ils montrent la possibilité d'investir dans des actions de solidarité et de participation civile en plus d'un engagement envers leurs réseaux familiaux. Le marqueur le plus important de cette condition est l'activité culturelle, qui devrait pousser les décideurs publics et la société civile à investir davantage dans des expériences culturelles et d'apprentissage, car il est prouvé que cet investissement constitue une protection contre les risques de mal-être et d'insatisfaction.

Les résultats qui ressortent de cette analyse des données offrent des orientations à ceux qui doivent prendre des décisions dans le domaine social ; ils suggèrent que l'orientation à prendre ne peut pas se contenter d'inclure de nouveaux services d'aide sociale (qui sont très peu utilisés par nos aînés), mais de faciliter le processus d'« orientation relationnelle » par lequel les sujets peuvent parvenir à une situation de bien-être au sein de leurs propres réseaux ; cela empêche la concurrence entre les besoins individuels en matière de bien-être et ceux de leurs familles ; il en ressort, in fine, un constat porteur pour l'avenir : les personnes âgées, à ce stade ultime de leur vie, peuvent continuer à être une ressource importante pour nous-mêmes et pour les autres.

Donatella Bramanti

Professeur de sociologie des processus culturels et de communication

Faculté des sciences de l'éducation

Université catholique Largo Gemini 1

MILAN 20123

tél. 02.7234.3611

e-mail <http://dipartimenti.unicatt.it/sociologia> donatella.bramanti@unicatt.it

<http://centridiateneo.unicatt.it/centro di ateneo studi e ricerche sulla famiglia>

Bibliographie

- Albert I. - Ferring D. (2013). *Grandparent-grandchild relations in a changing society: different types and roles*. In I. Albert e D. Ferring (eds.), "Intergenerational relations – European perspectives on family and society", Policy Press, Bristol, pp. 147-165.
- Attias-Donfut C. - Segalen M. (1998). *Grands-parents: la famille à travers les generations*. Odile Jacob, Paris.
- Attias-Donfut C. - Ogg C.J. - Wolff F.C. (2005). *Family support*. In A. Börsch-Supan et al, "Health, Ageing and Retirement in Europe", SHARE, Mannheim MEA, 2005, pp. 171-178.
- Bauman, Z. (2003). *Liquid Love*, Polity Press, Cambridge.
- Beck U. (2000), *La società del rischio*, Carocci, Roma.
- Beck U., Beck-Gernsheim E., (2001), *Individualization*, Sage London.
- Bengtson V.L. (2001). *Beyond the nuclear family: The increasing importance of multigenerational bonds*. "Journal of Marriage and Family", 63, pp. 1-16.
- Boccacin L. (2015). *Anziani attivi: le sfide della prosocialità tra tradizione e innovazione*. In G. Moro e A. Bassi (a cura di), "Politiche sociali innovative e diritti di cittadinanza", FrancoAngeli, Milano, pp. 19-44.
- (2016). *L'azione volontaria degli anziani attivi in Italia: l'emergere di nuovi ruoli sociali*. In E. Scabini e G. Rossi (a cura di), "L'allungamento della vita: una risorsa per la famiglia, un'opportunità per la società", Studi Interdisciplinari sulla Famiglia n. 28, Vita e Pensiero, Milano.
- Boccacin L. - Bramanti D. (2012). *Anziani attivi e associazionismo: una prospettiva intergenerazionale*. In R. Lodigiani (a cura di), "Rapporto sulla città", Franco Angeli, Milano, pp. 105- 135.
- Bramanti D., Boccacin L., (2014), *Anziani attivi in Europa tra morfogenesi dei legami e innovazione esistenziale*, "Studi di Sociologia", 3, 2014, pp. 233-259
- Bramanti D. - Meda S. (2015). *Anziani attivi in Italia: engagement e benessere tra ricomposizione e ritiro*. In G. Moro e A. Bassi (a cura di), "Politiche sociali innovative e diritti di cittadinanza", Franco Angeli, Milano, pp. 131-158.
- Bramanti D., Meda S. G., Rossi G.,(2017) *A Relational Sociological Approach to Active Ageing: The Role of Intergenerational Relations and Social Generativity*, in E. Halas and P. Donati (guest eds.), *The Relational Turn in Sociology: Implications for the Study of Society, Culture, and Persons*, Stan Rzeczy [State of Affairs], 12, pp. 215-239.
- Brugiavini A. - Buia R.E. - Pasini G. - Zantomio F. (2013). *Long-term care and reciprocity: does helping with grandchildren result in the receipt of more help at older ages?* In A. Börsch-Supan, M. Brandt, H. Litwin e G. Weber (a cura di), "Active ageing and solidarity between generations in Europe. First results from SHARE after the economic crisis", De Gruyter, Berlino, pp. 369-378.
- Carrà E., (2019), *Modus vivendi e benessere relazionale delle famiglie con figli (0-13 anni)*, in "Sociologia e Politiche Sociali", 3, 139-160.

- Cavallotti R. & Bramanti D (eds), (2019), *Ageing and intergenerational family solidarity in Spain*, Thomson Reuters ARANZADI, Navarra.
- Cigoli V. - Scabini E. (2006). *Relazione familiare: la prospettiva psicologica*. In E. Scabini e G. Rossi (a cura di), "Le parole della famiglia", Studi Interdisciplinari sulla Famiglia n. 21, Vita e Pensiero, Milano, pp. 13-46.
- Dykstra P.A (2010). *Intergenerational family relationships in ageing societies*. United Nations Publications.
- Dykstra P.A - van den Broek T. - Muresan C. - Haragus M. - Haragus P.T. - Abramowska-Kmon A. - Kotowska I.E. (2013). *State-of-the-art report: Intergenerational linkages in families*. "Family and Societies, Working Paper series", 1.
- Donati P. (a cura di) (1998), *Lezioni di sociologia*, CEDAM, Padova.
- Donati P. (2006), *Manuale di sociologia della famiglia*, Laterza, Roma. - (2013). *Sociologia della relazione*. Il Mulino, Bologna.
- Facchini C. (2010). *La solitudine degli anziani: reti familiari, strategie di fronteggiamento e vissuto individuali*. In A. Sapio (a cura di), "La solitudine degli anziani: reti familiari, strategie di fronteggiamento e vissuto individuale", Franco Angeli, Milano, pp. 92-112.
- Godbout J. (1993). *Lo spirito del dono*. Bollati Boringhieri, Torino (ed. or. *L'Esprit du don*. Ed. La Découverte, Paris 1992).
- ISTAT - (2014). *Nono censimento industria, istituzioni pubbliche e non profit*. Istat, Roma.
- ISTAT, *Rapporto Annuale 2018*.
- Lang F.R. - Schütze Y. (2002). *Adult Children's Supportive Behaviors and Older Parents' Subjective Well-Being. A Developmental Perspective on Intergenerational Relationships*. "Journal of Social Issues", 58, Issue 4, pp. 661-680.
- Leclerc G. (2002), *L'approfondissement du sens de la vie au cours du vieillissement*, in «Vie et vieillissement», vol.1, n°1, pp. 51-58
- Lüscher K. (2002). *Intergenerational ambivalence: further steps in theory and research*. "Journal of Marriage and the Family", 64 (3), pp. 583-593.
- (2011). *Ambivalence: A "Sensitizing Construct" for the Study and Practice of Intergenerational Relationships*. "Journal of Intergenerational Relationships", 9, pp. S191-S206.
- (2012). *Ambivalence and practice as emerging topics of contemporary family studies*. In E. Scabini e G. Rossi (eds.), "Family Transitions and Families in Transition", Studi Interdisciplinari sulla Famiglia n. 25, Vita e Pensiero, Milano.
- Piferi e Lawler (2006) *The forgiving personality: Describing a life well lived?* Personality and Individual Differences, vol.41, 6, pp.1009-1020
- Regalia C., Tamanza G. (2001), *La transizione alla vita anziana: una sfida per le generazioni familiari*, in Bramanti D. (a cura di), *La famiglia tra le generazioni*, Vita e pensiero, Milano.
- Regalia C. - Manzi C. (2016). *Gratitudine, benessere e condotte prosociali nelle persone anziane*. In E. Scabini e G. Rossi (a cura di), "L'allungamento della vita: una risorsa per la famiglia, un'opportunità per la società", Studi Interdisciplinari sulla Famiglia n. 28, Vita e Pensiero, Milano.

Rodriguez-Artalejo et al. (2006) *Social Network as a Predictor of Hospital Readmission and Mortality Among Older Patients With Heart Failure*

Rossi G. (a cura di) (2001), *Lezioni di sociologia della famiglia*, Carocci, Roma.

Rossi G. - Bramanti D. (a cura di) (2006). *Anziani non autosufficienti e servizi family friendly*. Osservatorio nazionale sulla Famiglia, Franco Angeli, Milano.

Rossi G., Bramanti D. (2012), *La famiglia come intreccio di relazioni. La prospettiva sociologica*. Vita e Pensiero, Milano.

Scabini, E., & Cigoli V., G. (Eds.) (2000), *Il familiare*, Raffaello Cortina ed., Milano.

Scabini, E., & Cigoli V., G. (Eds.) (2012). *Alla ricerca dell'identità familiare: il modello relazionale simbolico*. Raffaello Cortina, Milano.

Scabini, E., & Rossi, G. (Eds.). (2006), *Le parole della famiglia* (Vol. 21). Vita e Pensiero, Milano.

Scabini, E., & Rossi, G. (Eds.). (2016), *L'allungamento della vita. Una risorsa per la Famiglia, un'opportunità per la società*, (Vol. 28). Vita e Pensiero, Milano.

Scabini, E., & Rossi, G. (Eds.). (2018), *Living Longer: A Resource for the Family, An Opportunity for Society*, Common Ground Research Networks, doi:10.18848/978-1-86335-111-9/CGP.

Silverstein M. - Gans D. - Yang F.M. (2006). *Filial support to aging parents: The role of norms and needs*. "Journal of Family Issues", 11, pp. 1068-1084.

Zanatta A.L. (2013), *I nuovi nonni*. Il Mulino, Bologna.

Walker A. - Maltby T. (2012). *Active ageing: A strategic policy solution to demographic ageing in the European Union*. "International Journal Of Social Welfare", 2012:21, pp. S117-S130. DOI: 10.1111/j.1468-2397.2012.00871.x